

On multiplie le bouleau de semis, ou de jeunes plants enlevés dans les forêts pour en former des pépinières. Lorsque les jeunes bouleaux ont atteint l'âge de quatre ou cinq ans, on peut les transplanter à demeure ; il faut avoir soin en les plantant de presser fortement la terre sur les racines. La culture de cet arbre doit être recommandée à tous ceux qui s'occupent de sylviculture, parce qu'il brave les froids et les chaleurs, et qu'il n'a pas besoin de l'ombrage des autres arbres, tandis que le sien leur est favorable, et qu'il ne peut pas leur nuire par ses racines ; car elles courent à la surface du sol, et se contentent de peu de nourriture. Enfin le bouleau réussit partout, améliore les mauvais terrains, et donne des produits avantageux peu de temps après qu'on l'a planté.

USAGES.

Les familles de Lapons nomades, en Norvège, à l'est de Drontheim, construisent leurs cabanes avec les tiges de bouleau ; ses branches répandues sur le sol, et recouvertes de peaux de rennes, leur servent de sièges durant le jour, et de lit pendant la nuit. Ils emploient indistinctement le sapin ou le bouleau pour faire les vases dans lesquels ils conservent le lait, le beurre, l'eau, ou qui leur servent au tannage des peaux. Ils font encore, avec le bois de bouleau, des brosses, des gobelets, des cuillers, des assiettes, des coffres, et autres meubles à leur usage ; ils enlèvent l'écorce de l'arbre, et ils en forment des provisions, soit pour allumer le feu, soit pour faire des ceintures ornées de plaques de métal, des souliers, des paniers, des nattes, des cordes et des boîtes, dont ils réunissent les diverses pièces avec du fil d'étain. Les Lapons emploient l'écorce du bouleau au tannage ; ils la coupent par petits morceaux et la mettent dans un chaudron avec de l'eau. Lorsqu'ils peuvent avoir du sel, ils en ajoutent une poignée par chaque peau de renne qu'ils se proposent de tanner. Après avoir laissé macérer ces substances durant quarante-huit heures, ils les font bouillir pendant une demi-heure, et ils versent une partie de l'infusion qu'ils ont obtenue sur les peaux, en les frottant avec force ; ils les plongent ensuite dans l'infusion qui doit être tiède, et ils les laissent dans cet état pendant deux ou trois jours ; après quoi, ils font tiédir de nouveau la liqueur et ils y laissent les peaux pendant le même espace de temps ; enfin ils les font sécher au grand air, ou auprès du feu dans leurs cabanes.—Les paysans de la Norvège, qui préparent eux-mêmes le cuir dont ils se servent pour les usages domestiques, emploient également l'écorce de bouleau pour cette préparation. Ils en font aussi une décoction avec laquelle ils teignent en brun leurs filets, ce qui leur donne plus de consistance et une plus longue durée. Les feuilles et les jeunes branches de bouleau offrent une nourriture abondante aux troupeaux des Lapons. Les cultivateurs norvégiens ou suédois ramassent les branches de bouleau pour aflourager pendant l'hiver, leurs vaches et leurs moutons.

On nourrit la volaille, dans quelques parties du Nord, avec les jeunes feuilles de bouleau ; on les conserve, après les avoir fait sécher dans des fours ou dans des étuves, et on les donne aux poules, aux oies et aux canards en les mélangeant avec d'autres nourritures. Il nous serait aussi facile d'employer au même usage une grande quantité de plantes que nous laissons perdre habituellement.—Les Finlandais récoltent les feuilles de bouleau pour faire une infusion qu'ils prennent à défaut de thé. Les paysans suédois

et norvégiens font des paniers avec ses racines, et des torches avec des bandes d'écorce qu'ils roulent les unes sur les autres : leurs femmes savent extraire de cette même écorce une substance insoluble dans l'eau, dont elles se servent pour enduire les fentes de pots de terre ; elles torrèfient légèrement l'écorce et elles en obtiennent la substance par la mastication. Cette écorce, presque incorruptible, imperméable à l'eau et même à l'humidité, est employée avec avantage pour différents usages économiques. On s'en sert pour couvrir les maisons dans la Norvège et dans le nord de la Suède. On forme les toits en planches, sur lesquelles on pose des écorces de bouleau qu'on recouvre avec des gazons très épais. Ces toits durent longtemps ; ils rendent les habitations chaudes, saines et pittoresques. L'écorce de bouleau, mince et flexible, offre aux habitants des campagnes une matière très propre à faire des semelles de souliers ; aussi l'usage en est-il général dans quelques parties de la Suède et de la Norvège. Un voyageur rapporte que certains peuples du Nord, surtout les habitants du Kamtschatka, se servent de l'écorce de bouleau comme d'une substance alimentaire. Ces peuples, moins délicats que les nations civilisées de l'Europe, coupent cette écorce en petits morceaux et la mangent mêlée avec des œufs de poisson. Les bergers de plusieurs contrées savent former, avec les bandes de cette écorce, des instruments dont le son est souvent agréable aux oreilles les mieux exercées ; enfin les sauvages du Canada s'en servent pour construire leurs canots et les Gaulois l'employaient en guise de papier, avant qu'on eût trouvé l'art de fabriquer une substance plus propre à transmettre les signes de nos idées. Les habitants des campagnes en Suède et en Norvège, qui sont industriels, emploient l'écorce de bouleau pour donner à la toile une teinte roussâtre, et ils se servent des feuilles pour teindre la laine en jaune.

Le bois de bouleau, qui croît promptement, et qui acquiert une plus grande dureté dans les pays du Nord que dans ceux du Midi, est propre à plusieurs ouvrages, et s'emploie dans différents arts, tels que ceux du tourneur, du tabletier, du menuisier, du charron et du tonnelier ; on en fait toutes sortes d'instruments aratoires, des cerceaux de roue d'une seule pièce, des échelles, des balais et des cerceaux qui résistent mieux à l'humidité que ceux de bois de châtaignier. Ce bois est très propre au chauffage, et il est surtout employé pour les fours et les poêles suédois, où il faut une combustion vive et un brasier durable. Il produit une assez grande quantité de potasse, et son charbon sert à faire une poudre à canon de bonne qualité ; enfin, il remplace le chêne dans les pays où ce dernier arbre ne peut croître.

GABRIEL DE SAINT-JULIEN.

(A Continuer.)

LA TOUSSAINT.

Ouvrez-vous, cieux des cieux, portiques sans limite,
Royaumes étoilés dont la voûte palpite

Au bruit des concerts éclatants !
Palais du Dieu profond, du seul Fort, du seul Juste,
Tressaillez, rayonnez, voici la fête auguste
De vos immortels habitants !

Et vous, ô temples saints, que la foi cherche et nomme,
Autels où Jésus-Christ meurt chaque jour pour l'homme,
Retentissez de tout côté ;